

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 70 (1931)

Heft: 30

Artikel: Le feuilleton : une lutte héroïque sur un pré : [suite]

Autor: Vallotton, Benjamin

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



UNE LUTTE HEROIQUE SUR UN PRÉ 4

— Ça me fait plaisir d'entendre crescer ce foin... Ah ! voilà le char qui s'amène !

En effet, un char à échelles, tiré par une robuste jument, débouchait sur le pré. Trois gamins de huit à douze ans étaient assis de côté ; l'aîné conduisait avec la gravité d'un cocher éprouvé. Cette vue rendit à Potterat une partie de son énergie, car il y vit l'annonce de la fin prochaine de ses souffrances.

— Là !... criait Noverraz à son fils. Là !... va bien ! va bien !... arrête !...

Les gamins sautèrent à bas et s'armèrent de râteaux. Le dragon monta sur le véhicule pour recevoir les fourchées de foin, les plier et construire un « char de sorte ». Et le travail commença, sans arrêt, presque sans un mot. Le Commissaire râtelait, le geste court, le buste immobile. Noverraz et le Dzozet s'avancèrent en tenant à bout de fourche des charges à casser des bras moins robustes, et le dragon, debout sur le foin, découvrait sa poitrine velue, saisissant la brassée, la tournait, la tordait, la repliait sur elle-même, la campait à sa place, construisant solidement les angles. En arrière, les enfants et Potterat besogaient, le chapeau jeté au loin.

— Auguste !... criait la voix paternelle, tu râtelles trop court ! Lance tes bras à fond !... là, comme ça !...

Potterat comprenait parfaitement que l'obéservation s'adressait à lui, par ricochet, mais il ripostait intérieurement : « Va toujours !... tu m'as assez brigandé pour une fois... cause seulement !... »

— Attention !... en voilà une ! reprenait le Dzozet, sa fourche en l'air.

— Hé !... hé !... hurlait soudain le chœur avec un ensemble déconcertant.

C'était la « Grise » qui, sans attendre le signal, avait pris sur elle d'avancer de quelques pas, et le dragon, les poings sur les hanches, campé dans une attitude d'hercule, s'était étalé, le nez dans le foin.

— Charrette de bête !... c'est les tavans qui lui sont après. Auguste ! va voir chercher une branche de noisetier poué la ouister un peu !

La char, carré des épaules, artistement coupé à angles droits, se présentait bien. Il n'y eut bientôt plus qu'à mettre la presse, à tirer, à caler la corde, derrière, de façon à faire du tout une masse bien compacte, à peigner les côtes pour ôter les « mèches » vagabondes qui nuisaient à la pureté du style et à conclure, comme Noverraz à son domestique de rièvre Attalens :

— Voilà un char comme vous n'en ferez jamais point dans votre canton quand même vous vous mettriez tous après. Il faut être Vaudois pour ça astiquer de sorte. Oui ! mais c'est pas le tout ! S'agit maintenant d'encharonner ce qu'on coupé ce matin et sans trop regarder les alouettes si on veut être rença pour le souper... Allons !... Hardi, leste !... s'agit de s'encourager !

— Dis-voir, objecta le dragon, aurait-on pas meilleur temps de le mettre en tires ? Le temps est sec et ressec... Demain, avant neuf heures, le sol peut être essuyé en première... Trouves-tu pas ?

— Je me demande, soupira intérieurement Potterat qui s'était fait une obligation d'honneur de rester sur la brèche jusqu'au bout, ce qu'ils vont encore inventer pour me charrier par là, dessus ce pré... Je me sens les reins en déroute et toutes les côtes en travers. Ma foi !... si tous ceux de Bioley-Orjulaz sont aussi féroces après l'ouvrage, ils doivent mourir millionnaires, mais jeunes... Que le diantre leur saute contre à tous !...

Cependant les enfants suppliaient :

— Papa ! tu nous avais promis que... que tu

que... que tu nous laisserais aller jouer à la cache derrière les chirois...

— Eh bien ! rien n'empêche !

— Mais s'il n'y a point de chirois !...

— C'est vrai, ça ! Vous n'êtes pas encore aussi fous que vous en avez l'air. Bon ! en règle !... on mettra la moitié en chirois et la moitié en tires.

Le soleil descendait sur l'horizon dans une gloire de tons rouges qui incendiaient le ciel. Les grillons se reprenaient à chanter dans les sillons. Une ombre violette s'étendait sur la plaine. Au pied du clocher les toits s'endormaient dans la paix du jour finissant... C'était l'heure du retour. Chacun se hissa sur le faîte du char. On s'étendit sur le foin. Et Potterat, momentanément oublioux de ses souffrances, se prit à contempler le ciel où s'allumaient les premières étoiles.

Le dragon saisit les rênes... Huie !... Se campant résolument sur les jarrets, la « Grise » ébranla la lourde masse. On roula d'abord avec douceur sur le pré fauché, puis on suivit le chemin, dépassant la vieille Pernette qui ramenait sa chèvre au village, une chèvre à la barbe de sapeur, dressée contre toutes les barrières pour y dérober un liseron ; on était caressé par les branches des tilleuls fleurant bon le miel. Les pavés de la cour... On était arrivé... On descendit.

Puis le char gravit la pente qui conduit à la grange, s'engouffra sous la porte ouverte à deux battants, et aussitôt, fourchée après fourchée, le foin qui bruissait comme l'eau entre les pierres, tant il était sec, fut jeté sur le plancher supérieur de la grange...

Potterat avait disparu. Il jugeait l'épreuve suffisante Dissimulé derrière un saule, dans un pré, il trempait ses deux mains dans l'eau fraîche d'un ruisseau. On ne le retrouva qu'à l'heure du souper.. Dehors montaient des cris joyeux. La jeunesse jouait à la bête noire derrière les « chirois » et c'étaient des galopades, des chutes, jambes par-dessus têtes, des rires sans fin sur les grands prés...

Il était neuf heures du soir et l'on s'était levé à quatre heures du matin. Les hommes n'avaient plus qu'une pensée : souper et dormir... Le père mit deux doigts dans sa bouche et poussa un sifflement prolongé. A ce signal, les enfants revinrent en courant. Dans la vaste cuisine, autour de la table en bois de sapin, devant le bol brun rempli d'une soupe aux pommes de terre, chacun s'assis lourdement et sans mot dire. Potterat réapparut. Devant son appétit, Noverraz fit son deuil de la maison. Il se leva bientôt disant :

— Oui !... c'est le moment de se réduire si on veut être debout avant quatre heures demain matin.... Je ne peux seulement plus tenir les yeux ouverts... Bonsoir !

Ils allèrent se coucher Potterat se déshabilla avec mille précautions. Avant de gravir son lit, il se tâta les reins, les côtes, et regarda les paumes tuméfiées de ses mains. Certain de n'avoir plus de témoin, abandonnant son attitude héroïque, il exhalà à demi-voix tout le fiel qu'il portait sur le cœur.

— Charrette !... heureusement que j'ai montré à Noverraz que ceux de Lausanne valent bien ceux de Bioley-Orjulaz... Mais, maintenant, c'est bon, ce commerce !... Il a vu ce qu'on savait faire et je peux vendre ma maison sans vergogne. N'empêche ! je ne voudrais pas me remoder demain matin. Les salauds !... ils m'ont plus brigandé en un jour qu'en trente ans dans la police... Encore deux heures de plus et ils me rentraient sur un brançard !... J'ai les pieds enflés, les genoux déboités, les reins tordus, les côtes sens devant dernier, le cotzon mâillé, la peau des mains loin. Je veux être joli pour rentrer ! Ma foi non ! J'aimerais mieux boire de l'eau de Romanel le restant de ma vie que de demeurer par là... Poison de village !...

Sur cette pensée, Potterat se coucha avec d'infimes précautions. Il jura pendant un quart d'heure, puis s'endormit d'un sommeil pesant traversé de rêves atroces : il sentait pousser dans

ses mains d'énormes ampoules qui montaient jusqu'au plafond.

Des lanternes tournaient encore autour des maisons, projetant des ombres sur les murs et jusque sur les pentes des toits. Peu à peu tout s'endormit et l'on n'entendit plus que le piaffement des chevaux dans les écuries, que de sourds coups de cornes contre les montants des crèches. Dans les prés, où les ombres des arbres jetaient de longues traînées accroupis, coiffés de capuchons. Les pentes fauchées paraissaient vides, tristes comme une maison abandonnée. Les grillons, sous les herbes, les grenouilles, au bord des mares, disaient la mélancolie de ce paysage.

Dix heures sonnèrent au clocher. Un à un, les coups tombèrent sur le cimetière où les morts, sous leurs tombes blanches, attendent que Dieu vienne les réveiller. — B. Vallotton.

Bourg-Cinéma-Sonore. — Vu le succès remporté, prolongation du film de Greta Garbo : **Le Droit d'aimer**. Il y a des personnages que le public sent vivre confusément autour de lui, qui représentent une nouvelle évolution de la conscience féminine, qu'il aime d'instinct et qu'il regrette qu'on ne lui ait jamais présenté à l'écran. En voici un. C'est Phéroïne d'émanicipation qui, sans être dévergondée pour cela, estime avoir la liberté de choisir ses amours sans autre licence que celle de son cœur. Le spectateur accueillera comme une connaissance de ses rêves, cette femme qui, sous les traits toujours troublants de Greta Garbo, rejoint dans ses sympathies les grandes héroïnes de l'histoire et du roman.

EXPOSITION COLONIALE

P
A
R
I
S

Agence „Curti's Tours“, 25, rue de Bourg, 25

1^{er} AOUT

Restaurant du Lac de Sauvabelin

Inauguration de l'île

Fête champêtre



Se recommande,

H. BOVEY, nouv. tanancier

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

Margot & Jeannet

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

DANS LE COMMERCE

DODILLE
CHEMISIER-SPECIALISTE

Après avoir entièrement soldé son ancien stock et transformé son magasin, annonce sa réouverture samedi 25 courant, à 15 heures, en mettant en vente un choix de créations exclusives d'articles pour hommes, à des prix judicieusement étudiés.

11, RUE HALDIMAND LAUSANNE